

SAINT JUSTIN POPOVIĆ

Vie

Justin Popović (1894-1979) fut archimandrite au monastère de Čelije, docteur en théologie, professeur à l'université de Belgrade et père spirituel (*duhovnik*). Blagoyé Popović (qui deviendra le père Justin) naquit à Vranje le jour de l'Annonciation (25 mars selon le calendrier julien) 1894. Son père s'appelait Spyridon et sa mère Anastasie. Depuis des générations, sa famille était une famille de prêtres ; seul Spyridon, le père de Blagoyé, ne fut que sacristain. Blagoyé était le plus jeune de ses enfants.

Au cours de ses études au séminaire de Belgrade, il se fit de nombreux amis et fut à leurs côtés membre de diverses fraternités religieuses et spirituelles. L'un de ses proches amis fut Milan Djordjević, qui deviendra l'évêque Irénée de Dalmatie. Jeune séminariste, Blagoyé avait l'habitude de lire, outre les oeuvres des saints Pères, les ouvrages de Dostoïevski. Lorsque son frère aîné Stoyadin qui était étudiant en droit, perdit tragiquement la vie dans un accident de chemin de fer, Blagoyé dit ouvertement à son entourage que son souhait était de consacrer toute sa vie à Dieu afin de se rapprocher le plus possible de Lui et de son frère. Cependant ses parents s'opposèrent à ce voeu et firent tout pour empêcher leur fils de recevoir la tonsure monastique.

Lors de la Première guerre mondiale, Blagoyé fut mobilisé dans le « peloton des élèves » affecté à l'hôpital de Niš, avant de prendre part à la retraite de l'armée serbe à travers l'Albanie. En arrivant à Skadar (Scutari), Blagoyé pria le patriarche Dimitri de le tonsurer ; le patriarche accorda sa bénédiction et Blagoyé devint le moine Justin.

Les autorités serbes décidèrent alors d'envoyer à l'étranger un groupe de jeunes théologiens, dont le moine Justin. Après un voyage en mer jusqu'à Bari, puis un périple jusqu'à Paris, ce groupe arriva à Londres où il fut accueilli par le hiéromoine Nicolas Velimirović. Après avoir passé un certain temps en Angleterre et avec la bénédiction du patriarche serbe Dimitri, Justin se retrouva à l'Académie ecclésiastique de Petrograd. Les désordres qui se firent jour en 1916 en Russie amènent ce groupe de jeunes théologiens serbes à revenir en

Angleterre. Justin suivit alors des cours de théologie à Oxford et subvint lui-même à ses besoins (sans bénéficier de bourse du gouvernement anglais). Cependant la critique du monde occidental qu'il développa dans sa thèse de doctorat « La philosophie et la religion de Dostoïevski » ne reçut pas l'approbation des autorités universitaires et c'est sans diplôme qu'il revint en Serbie en 1919. Peu après, le patriarche Dimitri l'envoya en Grèce, en tant que boursier du Saint-Synode. À cette époque, durant un bref séjour en Serbie, il fut élevé au rang de diacre. En Grèce, comme auparavant en Russie et en Angleterre, il se familiarisa avec les circonstances locales. Une vieille Grecque, chez laquelle il habitait, lui laissera une forte impression : il dira plus tard qu'il avait appris davantage auprès d'elle qu'au cours de tout son parcours universitaire. Durant son séjour, il servit souvent comme diacre dans les églises grecques.

Cependant, la suppression de sa bourse d'étudiant, à la veille de son doctorat, l'amena à revenir en 1921 en Serbie, où il devint professeur au séminaire de Sremski Karlovci. Il y enseigna le Nouveau Testament, la dogmatique et la patrologie. Il y devint hiéromoine. Rédacteur-en-chef de la revue chrétienne « La vie chrétienne », il y publia de nombreux articles dans un style souvent « acéré », où il évoquait certaines irrégularités dans le fonctionnement de l'Église orthodoxe serbe, notamment dans ses séminaires. C'est au séminaire de Karlovci (où il enseignait) que quelqu'un lui déroba (sur sa table de travail) sa thèse de doctorat consacrée à la gnoséologie de saint Isaac le Syrien et saint Macaire l'Égyptien. Mais en quelques jours, il réussit à réécrire sa thèse sur « le problème de la personne et de la connaissance dans l'enseignement de saint Macaire l'Égyptien », qu'il soutient avec succès à Athènes en 1926. Peu après, il fut amené à quitter le séminaire de Karlovci et à se rendre à Prizren, où il séjourna un an.

Pendant ce temps, en Tchécoslovaquie, apparaissait un mouvement qui souhaitait revenir à la foi orthodoxe. Justin fut alors désigné pour accompagner l'évêque Josif (Cvijović) chargé d'une mission spirituelle dans cette contrée. Peu après, le Saint-Synode de l'Église orthodoxe serbe décida d'élever le père Justin au rang d'évêque, ce que lui-même refusa en affirmant qu'il était indigne d'une telle fonction. Par la suite, une telle proposition ne lui sera plus jamais faite. Il fut alors nommé professeur au séminaire de Bitolj, où il fut en contact avec l'évêque Nicolas Velimirović et le moine Jean Maximovitch (qui deviendra saint Jean de Shanghai). Aux côtés des évêques serbes, il s'opposa à la mise en

vigueur en 1936 du concordat conclu avec le Vatican. Par ailleurs, il apporta son soutien au « Mouvement de prière à Dieu » animé par l'évêque Nicolas Velimirović qu'il soutint dans ses articles ; en outre, au niveau missionnaire, il collabora souvent avec les Russes orthodoxes réfugiés en Serbie à la suite de la révolution bolchevique.

À partir de 1934, il fut professeur à la faculté de théologie de l'université de Belgrade. Avec Branislav Petronijević, il fonda en 1938 à Belgrade la Société serbe de philosophie. Il s'occupa notamment de la traduction en serbe d'ouvrages de théologie ascétique et des livres des saints Pères.

Au cours de la Seconde guerre mondiale, le père Justin séjourna dans divers monastères. Il passa le plus de temps dans les monastères de la région d'Ovčar-Kablar, où il fut arrêté après la guerre par les autorités communistes. À sa libération, il s'établit en 1948 au monastère de Čelije près de Valjevo, avec la bénédiction de l'évêque Syméon de Šabac-Valjevo et l'accord de mère Sara, higoumène, qui s'y était installée quelques années auparavant en compagnie de ses sœurs, en provenance du monastère de Ljubostinja.

La vie du père Justin mérite de longs développements. Sans cesse, il fut pourchassé, espionné, soumis à des interrogatoires par la police. Peu nombreux furent ceux qui prirent sa défense : tel fut le cas des sœurs du monastère de Čelije avec mère Glykéria, higoumène, à leur tête, l'archiprêtre Živko Todorović, prêtre de la paroisse voisine de Lelić (lieu de naissance du saint évêque Nicolas (Velimirović), des disciples du père Justin et quelques fidèles...

Le père Justin s'est endormi le jour même où il est né, c'est-à-dire le jour de l'Annonciation (25 mars/7 avril) 1979.

Activité théologique et littéraire

Peu après la fin de la Première guerre mondiale, il publia son ouvrage sur « La philosophie et la religion de Dostoïevski » (1923). Pour ses lecteurs, cette œuvre constitue l'une des meilleures études consacrées au génial écrivain russe. Lorsqu'il devint professeur de dogmatique à la faculté de théologie de Belgrade, Justin Popović approfondit son analyse dans un nouveau livre intitulé « Dostoïevski, l'Europe et le monde slave » (1940). La réflexion religieuse de

l'écrivain russe aida Justin Popović à réinterpréter la philosophie religieuse de l'orthodoxie. En étudiant dans une nouvelle perspective, la question des rapports entre l'Europe et le monde slave dont les slavophiles, proches de Dostoïevski, s'étaient déjà occupés, Justin Popović aborda indirectement le problème serbe ; cet ouvrage fut publié à la veille même de la Seconde guerre mondiale.

Justin Popović a rédigé douze tomes consacrés aux « Vies des saints », chaque tome correspondant à un mois de l'année. Chacun de ces tomes comporte plusieurs centaines de pages et constitue la synthèse de sources nombreuses et diverses, systématiquement rassemblées et mises en ordre. En dehors de ces « Vies des saints », les œuvres complètes de Justin Popović couvrent une quarantaine de publications. Lui-même parlait couramment quatre langues étrangères : le grec, le russe, l'allemand et l'anglais et a traduit en serbe plusieurs ouvrages étrangers.

Si les œuvres complètes de Justin Popović recouvrent une quarantaine de volumes, une trentaine seulement de ces ouvrages ont paru jusqu'à présent en Serbie. Sept volumes ont été traduits en France, quatre en Grèce et une première traduction vient de paraître aux États-Unis.

Les nombreux travaux théologiques de Justin Popović portent, outre sur la dogmatique et l'exégétique, sur la patristique, l'ascétique, la liturgique ainsi que sur des thèmes relatifs à la philosophie chrétienne, en particulier l'anthropologie orthodoxe et la philosophie de la culture fondée sur l'orthodoxie.

« L'homme et le Dieu-homme » est un titre pouvant caractériser toute sa conception théologique, car ces deux thèmes englobent non seulement toute la réflexion théologique de Justin et sa philosophie de l'existence mais aussi toute sa personnalité profonde et complexe, aux dimensions à la fois pauliniennes et dostoïevskiennes. Cela correspond aussi à la mission de Justin, prophète et messager de l'Annonciation au sein de notre siècle et de notre peuple : elle correspond à un témoignage cruciphore, triste et joyeux, de crucifixion et de résurrection sur Dieu et l'homme réunis sans réduction ni déperdition dans le Christ Dieu-homme, Logos divin éternel et Créateur, mais aussi Sauveur et Initiateur de l'homme, du genre humain et du monde dans son ensemble.

Le messager de l'Annonciation de Čelije insistait sur le fait que chaque chrétien devait au cours de sa vie « continuer à écrire l'Évangile du Christ ».

Conformément à ce principe et aux recommandations des apôtres, la vie de Justin Popović a été en fait « un exemple vivant et contemporain de l'Évangile du Christ ». Il faut affirmer et souligner que saint Justin de Tchélié a été et demeure un exemple rare de conformité à l'esprit des saints Pères au sein du XX^e siècle ; il a été la conscience cachée mais incontournable de l'Église orthodoxe serbe et de l'ensemble de l'orthodoxie fidèle à l'Évangile, aux apôtres et aux saints Pères à travers le monde. Cela était reconnu déjà durant son existence terrestre ; depuis sa présentation devant le Seigneur, sa réputation et son influence ne cessent de grandir, du moins chez ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, comme dit l'Évangile.

Traduit du serbe par L.M. pour Orthodoxie.com